

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 4 »

## SOMMAIRE

Causerie: <i>Les Heures d'amour</i> , par M. Fernand de Rocher.	Léon MAYET.
Echos Artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Reproche (poésie).....	Jeanne GERMAIN.
Lettre parisienne : La pipe aux mineurs.....	Arsène ALEXANDRE.
Confiance (poésie).....	Fernand RIVET.
Par ci, Par là.....	Maurice P***
Les Portraits (mélodie).....	Antonin LUGNIER.
Libre Chronique.....	FRANC-SILLON.
Concours Littéraire.....	X...
Septembre (sonnet).....	Antonia BOSSU.
Sabre d'Honneur.....	Eugène FOURRIER.
Spectacles et Concerts.....	X...
Bibliographie.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



## CAUSERIE

## LES LIVRES

## LES HEURES D'AMOUR

Sonnets, par Fernand de Rocher, 1 vol. in-12, Paris, Léon Vannier, éditeur.

Comme son premier volume de poésies « *Songes frêles* » — paru il y a quatre ans — celui que notre collaborateur et ami, M. Fernand de Rocher, vient de publier sous le titre de « *Les Heures d'Amour* » a toute la fraîcheur et le charme de la jeunesse.

Dans la préface que lui a consacrée Clovis Hugues — un poète que je tiens pour un des meilleurs et des plus sincères de notre temps — je relève l'appréciation suivante à laquelle je m'associe sans réserve :

« Il y a dans vos vers la sincérité d'une âme jeune, pas encore troublée du mauvais frisson de la vie. Plus tard, quand vous serez au versant de la col-

line, comme on disait classiquement autrefois, vous vous relirez peut-être comme si vous découvriez en vous un poète que vous n'auriez pas connu. C'est ce poète qui est le bon parce qu'il est celui des purs enthousiasmes et des nobles chimères. »

Enthousiasmes et chimères, n'est-ce pas tout ce qui fait la jeunesse enviable et belle ? Tout ce qui la fait aimer... et regretter ?

C'est bien une organisation de poète que possède l'auteur des *Heures d'Amour*. Son inspiration s'élève constamment au-dessus des misères humaines, il se complait dans le rêve, sourit moins aux félicités du présent qu'aux espoirs de l'avenir et s'abandonne aisément à cette mélancolie qui est — en quelque sorte — l'état latent de ceux qui poursuivent un idéal toujours entrevu et toujours insaisissable.

A toutes les pages du livre, se trahit son cœur affectueux. N'est-il pas adorable d'ingénuité voulue ce sonnet qu'il adresse à sa mère :

Je t'écris ce sonnet que tu m'as réclamé  
Des lointains pays bleus où s'attarde mon rêve,  
Bercé par la rumeur qui monte de la grève,  
Grisé par la tiédeur d'un soir tout parfumé,

J'écoute une chanson qui près de moi s'élève  
Et, de la chambre triste où je suis enfermé,  
Mes vers s'en vont là-bas, vers le pays aimé  
Où s'écoula jadis mon enfance trop brève.

Comme un cher souvenir que vous donne un ami,  
Garde bien ce sonnet où man âme a frémi,  
Où j'ai fait palpiter le meilleur de moi-même,

Puisqu'à toi je songeais, ce soir, en l'écrivant  
Je te l'offre du fond de mon cœur bien fervent  
Pour qu'il aille te dire au loin combien je t'aime.

Fils de la Provence, M. Fernand de Rocher aime le pays où — selon son expression — il a « laissé le meilleur de lui-même », il y retournera, il y est retourné :

La Provence est l'eden fleuri que rien n'égale,  
Mon amie, et je veux que sous les oliviers  
Vous m'attendiez au chant berceur d'une cigale.

Il est donc tout naturel qu'il ait fait à Mistral, la dédicace de ses vers :

Maitre, je suis de ton Midi,  
*Mivelle* a charmé ma jeunesse ;  
Sous le clair soleil j'ai grandi  
Comme un mûrier de la Provence

Je t'offre en cette remembrance  
Ces vers d'amour que j'ai cueillis  
Au pays bleu de la Durance,  
A travers chants, monts et taillis

Le poète avoue lui-même que ses vers sont des vers d'amour. Comme je l'ai déjà dit à propos de *Songes frêles*, M. Fernand de Rocher est un poète amoureux, il idéalise la femme ; c'est elle, toujours elle qui fait vibrer sa lyre et la grande nature ne l'émeut que lorsqu'il la contemple au bras de l'aimée :

Sous la tonnelle en fleurs nous lisions du Musset,  
Une page de vers charmeurs, toujours la même :  
— « Si je vous le disais, pourtant que je vous aime ? »  
Et le rythme divin longuement nous berçait.

Un vol de papillons s'attardait et passait :  
Ils se grisèrent des fleurs, comme nous du poème.  
— « L'amour, vous le savez, cause une peine extrême... »  
Et vos grands yeux rêveurs semblaient dire : « Qui sait ? »

Le jardin s'emplissait d'ombres pâles et grises,  
Du parfum des tilleuls et de senteurs exquises  
Et de l'éveil chantant des rossignols siffleurs,

Les cimes au lointain avaient des lucurs roses,  
Et dans la paix du soir et le parfum des roses,  
Nous lisions du Musset sous la tonnelle en fleurs.

Avec Musset — et même sans lui —  
les heures d'amour sont souvent des  
heures de tristesse et de désespérance :

Rien ne me rendra plus mes croyances naïves,  
Mon cœur s'en est allé vers de lointaines rives  
Chercher l'apaisement des heures angoissées.

Et vous pouvez fleurir, ô bleuets de la plaine,  
Vous n'attirez point vers vous mon âme en peine,  
Lourde de la rancœur de ses noires pensées.

C'est en vain que le poète veut faire croire à son indifférence : le besoin d'aimer torture son cœur et après avoir dit à une femme :

Va ton chemin, je suis le mien ;  
Mon instinct de bohémien  
Me pousse vers une autre grève.

Nous nous sommes aimés longtemps  
Mais, vois-tu, quand on a vingt ans,  
Il faut parfois changer de rêve.

Il se laisse vite prendre au sourire d'une autre :

Au jardin de mon cœur les roses ont fleuri  
Et leurs tièdes parfums ont grisé tout mon être,  
Le jour où, par hasard, passant sous ta fenêtre,  
J'ai vu que tes yeux clairs et doux m'avaient souri.

C'est toujours le premier rêve qui continue !

Des trente-huit sonnets qui composent *Les Heures d'Amour*, il en est plusieurs dont les lecteurs du *Passe-Temps* ont eu la primeur. Bien que tous soient à lire, je recommande plus particulièrement — indépendamment de ceux que j'ai reproduits — l'*Heure rose*, l'*Heure grise*, *Mélancolie*, *Passante*, *Jardin d'Automne*, *Crépuscule*, *A la Provence*; *Pressentiment*, *Spleen*, *Souvenir*...

Bon, j'allais les citer tous !

Je ne puis résister au désir de reproduire celui qui clot le livre : *Finale*.

J'ai sonné ces sonnets pour la femme aux grands yeux  
Entrevue en passant, un soir de rêverie ;  
J'ai pris des mots très doux en mon âme fleurie,  
Des parfums aux lilas et des clartés aux cieux.

J'ai sonné ces sonnets pour Rose et pour Marie,  
Pour la Chère aux yeux noirs, pour la tendre aux yeux bleus,  
Que rencontra mon rêve étrange et fabuleux,  
Un soir de clair de lune, au pays de féerie,

Pareil à Zanetto, le chanteur florentin  
Je venais les chanter du soir jusqu'au matin  
Devant la maison close où dormait mon amie ;

Aujourd'hui j'ai voulu dans ce livre fervent,  
Comme on couche au cercueil une enfant endormie,  
Ensevelir mes vers d'amour — pieusement.

Ce livre fervent — espérons-le — ne sera pas le dernier qu'écrira M. Fernand de Rocher ; il nous redira encore — en des vers harmonieux et finement ciselés — ses joies, ses craintes, ses espoirs.

On ne vit qu'autant qu'on aime, et s'il lui arrivait de ne plus aimer, il garderait — n'en doutez pas — en son cœur de poète, une compassion suprême pour ceux que l'amour fit souffrir.

Garde tes souvenirs en ton âme murés ;  
Ne prends pas plus souci des propos murmurés.  
A ton oreille que du nuage qui passe.

Moi qui sais ta douleur, j'irai sur ton chemin  
Et, si je suis trop las pour te donner la main,  
Je te consolerais de mon mieux — à voix basse !

La chanson d'amour est immortelle,  
elle vibre indéfiniment au cœur de l'homme !

LÉON MAYET.

## Echos Artistiques

L'ouverture du Théâtre Lyrique de la Renaissance se fera par *Martha* sous la direction de M. Jules Danbé et servira de débuts à trois artistes dont deux sont bien connus des Lyonnais : MM. Moisson, Ghasne et Mme Dhasti.

Le théâtre d'Orange.

Après le succès des dernières représentations données au Théâtre-Antique d'Orange, on a agité, en haut lieu, la question de savoir s'il ne conviendrait pas d'organiser définitivement et sérieusement les représentations au théâtre romain.

Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts va étudier les moyens de transformer le théâtre d'Orange en un théâtre national subventionné.

M. Paul Mounet quitterait la Comédie-Française et serait le directeur du nouveau théâtre.

Pendant la dernière saison, l'Opéra impérial de Vienne a donné 303 représentations et a joué 79 œuvres de 46 compositeurs différents. Les 22 ballets sont compris dans ce chiffre. Le nombre d'œuvres inédites est de 5 opéras et de 2 ballets. Parmi les compositeurs, Richard Wagner arrive bon premier avec 51 soirées. Les autres, 28 compositeurs allemands m'ont fourni que 55 œuvres ; 9 auteurs français ont contribué pour 11 œuvres et les auteurs italiens pour 12 œuvres. Un compositeur russe, un compositeur tchèque et un compositeur hongrois ont fourni une œuvre chacun. Parmi les compositeurs français, Massenet a obtenu, avec *Manon* et *Werther*, le plus grand nombre de représentations.

Un des rêves artistiques les plus caressés par M. Mounet-Sully est sur le point de se réaliser.

Le directeur du Théâtre communal d'Athènes est venu, ces jours-ci, tout spécialement afin de s'assurer d'une série de représentations de notre célèbre tragédien national.

Donc, M. Mounet-Sully aura la joie artistique d'interpréter la puissante tragédie de Sophocle, *Œdipe-Roi*, dans le pays où ce chef-d'œuvre légendaire a été enfanté par un des plus grands génies de la Grèce.

On sait que Verdi a définitivement renoncé à écrire de la musique. On affirme que M. Verdi écrit ses mémoires ; on dit même qu'ils ne sont pas loin d'être terminés. La nouvelle est d'autant plus vraisemblable qu'il y a plusieurs années le maître a exprimé à un de ses amis intimes, de Milan, le désir d'écrire une autobiographie, de donner son opinion sur les controverses musicales de notre époque, d'expliquer son attitude vis-à-vis de l'école wagnérienne et de dire son avis sur les tendances des compositeurs néo-italiens.

Jamais les rois n'ont épousé autant de bergères. Un roi du pétrole — un roi américain, par conséquent — M. Franck Gould, soixante-dix fois millionnaire, vient de se marier avec une petite choriste d'un théâtre de Londres, une figurante de rien du tout, Mlle Lily Schepard qui n'avait pour elle que sa beauté et sa vertu. Il est vrai qu'elle les avait intactes.

Nous avons dit qu'un groupe de riches Américains avait décidé de demander au maître Mascagni une marche solennelle destinée à perpétuer le souvenir des victoires de l'amiral Dewey.

C'est un journal de New-York qui a fait la commande à l'auteur des *Rantzau* dans les termes que voici : « J'aurai, dit-il au musicien, la primeur de votre œuvre et je la publierai gratis dans mes colonnes. Vous ne toucherez donc point d'argent ; mais, comme je vous ferai une immense réclame et que vous garderez, d'autre part, la propriété de votre musique, nous aurons fait tous deux une affaire très avantageuse. » M. Mascagni, qui avait accepté tout d'abord, s'est ravisé depuis et il a fait savoir au journal de New-York qu'il préférerait céder ses droits d'auteur afin de toucher tout de suite, et en bloc, le prix de son ouvrage. Le journal avait demandé à réfléchir, lorsque la presse de Londres raconta qu'on venait d'exécuter à Pesaro, devant deux mille auditeurs, *la Marche de l'amiral Dewey*. Sur quoi le journal américain signifia à M. Mascagni que, dans ces conditions, le contrat était rompu. Le compositeur n'a pas eu de peine à établir que le fait était inexact et que le prétendu concert n'avait jamais eu lieu. Mais comme cet incident lui avait fait une grande réclame, comme de tous côtés il lui était venu des offres de journalistes et d'éditeurs, il a profité de l'occasion pour augmenter ses exigences et majorer ses prix. C'est 50,000 francs qu'il prétend aujourd'hui obtenir du fortuné journal qui aura l'honneur de publier pour la première fois *la Marche de l'amiral Dewey*... Et l'on connaît des partitions immortelles dont les éditeurs ont refusé 1,000 francs !

L. M.

## REPROCHE

J'aurais pu vous écrire un aveu de tendresse,  
Je vous l'aurais donné si vous l'aviez voulu...  
Cet aveu qui devait vous dire ma tristesse  
N'est écrit qu'en mon cœur... vous ne l'avez pas lu.

Un soir, quand vous passiez rêvant dans le bois sombre,  
J'ai jeté dans l'espace un baiser non rendu...  
Mon timide baiser se dérobait dans l'ombre  
Et vous baissiez les yeux... vous ne l'avez pas vu.

Si vous m'aviez aimé, votre chère présence  
Aurait pu rajeunir mon pauvre cœur déçu...  
Mon amour se cachait, vous suivant en silence,  
Et vous aimiez ailleurs... vous ne l'avez pas su.

Jeanne GERMAIN

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour répondre à des demandes très nombreuses qu'il a reçues de personnes n'ayant pu trouver de places aux deux très brillantes représentations que Coquelin aîné, Jean Coquelin et la troupe de la Porte Saint-Martin ont données aux Célestins, M. Henri Hertz, l'impresario de la tournée a décidé de donner, le lundi, 11 septembre, une dernière représentation de *Cyrano de Bergerac*.

## Lettre Parisienne

### LA PIPE AUX MINEURS

Vous avez sans doute assisté déjà plus d'une fois à ce spectacle comique que tout le monde est à même de voir tous les jours dans la rue.

Un gamin, haut comme une botte, aborde un passant qui hume avec délices un excellent cigare. — M'sieu, voulez-vous me donner un peu de feu? — Qu'est-ce que tu dis, gamin? — M'sieu je vous demande un peu de feu. » Et le passant voit avec stupéfaction le gamin haut comme ça qui arbore au bec, d'un air crâne, une cigarette chipée on ne sait où à moins qu'elle ne soit faite d'on ne sait quoi.

Quel parti prendre? Le gamin est très sérieux, très digne. Il est amusant à regarder, mais le passant l'est encore plus. C'est tout un caractère qu'on peut deviner rien qu'à l'attitude en pareille occasion.

Certains passants s'exécutent tout simplement, tout naturellement. Ce sont des fumeurs convaincus. Ils ont commencé jeunes et ne s'étonnent point de cette précocité chez leur interlocuteur. Il y a simplement un peu de tirage dans la réalisation de leurs désirs réciproques l'un de donner du feu, l'autre d'en obtenir. La différence de taille est si grande! Le promeneur est forcé de se baisser, le gamin est forcé de se hausser et tous deux ne parviennent à allumer le feu de la confraternité qu'au prix de diverses gymnastiques. Encore y a-t-il, parfois, des malheurs. Une fois l'opération réussie tous deux se font un petit signe de tête et s'en vont comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé.

D'autres fumeurs trouvent la chose tout à fait bien extraordinaire, au contraire, et ils ne l'envoient pas dire au gavroche. Les uns répondent par quelque grosse plaisanterie à ce précoce et

minuscule objet qui voudrait fumer. Les autres le regardent d'un air méprisant, d'autres encore, d'un air indigné; il en est qui vont jusqu'à la réprimande et au discours en trois points, mais le réprimandé est déjà loin que le discours n'est pas encore terminé. Rarement le promeneur va jusqu'à esquisser le geste de tirer une oreille ou de lancer une gifle. Cependant cela s'est vu.

Mais ce qui ne s'était pas vu encore et ce qui va se voir à la rentrée des Chambres, si nous n'avons pas d'affaires plus importantes — ce qui serait à souhaiter — ce sera la discussion d'une proposition de loi de M. le député Devins de la Haute-Loire, tendant de défendre aux enfants non pas de demander du feu, mais de fumer d'une manière absolue. Ou, pour être plus exact, ce député propose qu'on interdise la vente ou la livraison du tabac aux enfants de moins de seize ans.

Et il y a des gens qui prétendent que nos députés ne sont pas préoccupés des grandes réformes sociales! L'excellent auteur de cette excellente proposition, toutefois semble n'avoir pas réfléchi à différentes choses. Il nous expose bien que l'usage immodéré du tabac est la cause de nombreuses maladies. Il assimile la protection accordée par la loi aux enfants mineurs dans la réglementation du travail à celle qu'on devrait leur accorder dans la réglementation du plaisir, c'est-à-dire de la cigarette, je n'ose dire de la pipe! Enfin il parle avec beaucoup d'éloquence des fumeurs adultes qui sont toujours péniblement impressionnés par la vue de bambins qui jouent à l'homme en projetant avec délices des bouffées de tabac, sans se douter des malaises ou des incommodités qui suivront leur équipée.

Ici, le réformateur a mis le doigt sur le remède le plus efficace, celui que les Chambres n'ont nul besoin, ni pouvoir, de voter: le mal de cœur qui est la conséquence du cigare prématuré. Mais on dira que ce mal de cœur et toutes ses conséquences ne sont pas assez efficaces pour empêcher la récurrence. D'accord: *et redit ad pipam*.

Seulement, sérieusement, est-ce que vous croyez que de tous les maux, de toutes les tentations, de tous les vices qui guettent l'enfant pour mieux le préparer à son métier d'homme, la pipe, le cigare ou la cigarette soient les plus grands et les plus redoutables? Hélas! pour ma part, je ne le crois pas. Je ne suis pas fumeur, quoiqu'ayant, avec le nouveau projet de M. Devins passé l'âge de seize ans, limite légale où il devient permis d'acheter du tabac, mais je sup-

pose que sur cent mille fumeurs, il y en a tout au plus un qui a le fameux cancer et encore, peut-être, l'aurait-il eu sans fumer.

De plus — c'est cela qui me frappe dans le projet — si le tabac est nuisible jusqu'à l'âge de seize ans, il ne cesse pas de l'être après et, comme pour certaines lois de protectionnisme, il faudra encore reculer la limite d'âge dans l'avenir. Alors cela deviendra terrible et l'Etat sera privé d'un gros revenu. Où cela va-t-il nous mener?

Enfin, l'honorable député n'a pas songé encore à ceci: il sera défendu de vendre du tabac aux fumeurs de moins de seize ans. Mais quelles peines seront édictées contre les oncles, les frères aînés, les pères même, les pères coupables qui vont jusqu'à leur donner, de temps en temps, une indulgente cigarette?

Enigme bien troublante! Problème bien cruel! Et les bambins qui fument du jonc, des feuilles mortes, des cordons de souliers même! Va-t-il être défendu de vendre des cordons de souliers aux mineurs? Et si on permet les cordons de souliers, ne seront-ils pas encore moins bons pour la santé que l'herbe de Jean Nicot?

Nous ne sommes pas beaucoup pour les lois qui restreignent la liberté, même celle de se nuire à soi-même. D'autant plus que l'on ne sait où s'arrêteront les restrictions. Aujourd'hui, on veut empêcher les enfants de fumer, demain, ce sera les femmes!

Arsène ALEXANDRE

## CONFIDENCE

*Mon psaume est un bijou d'orfèvre délicat,  
Pour tes yeux ciselé comme une bague rare.  
Mon psaume est un trésor dans un tiroir d'avare,  
Secret trésor dont le vulgaire se moqua.*

*Car les langueurs, car les baisers, car les paroles,  
Au tabernacle des cœurs purs restent secrets,  
Et l'intime retraite, indifférente exprès,  
Se nimbe, en les couchants, de roses auréoles.*

*O vivons notre vie, et sans laisser rien voir  
De nos frissons de chair candide et solitaire.  
Ceux-là qui sont heureux toujours savent le taire,  
Et leur amour est une source en un miroir.*

*Gardons-nous bien du vent d'orage, ô mon amante!  
Fermions notre logis à la brise des bois.  
Pour écouter le chant tendre des autrefois,  
Interrogeons le Souvenir: c'est lui qui chante.*

*Mon psaume est ce conseil d'ascète, je le dis  
A la suavité de ton âme tranquille,  
Afin de voir durer, loin du bruit de la ville,  
Les promesses en fleur d'éternels paradis.*

Fernand RIVET.

# LA CRÈME SIMON

EST LE COLD-CREAM PAR EXCELLENCE  
POUR LES SOINS DE LA PEAU

*Le seul recommandé*  
*par les Médecins*

EN VENTE PARTOUT

## Pour Calmer la Soif

Rien n'est plus utile, plus agréable,  
plus hygiénique  
que la boisson préparée avec le

## SUCRE CASTILLAN

FRANCO PAR LA POSTE : 1.25

Adopté dans les régiments comme boisson  
pour le repas

# SIMON

PARIS, rue Grange-Batelière, 13

36, rue Bouchardy, LYON

Coût : DEUX CENTIMES le Litre

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## PAR CI, PAR LA

Coquelin vient de nous donner deux représentations de *Cyrano de Bergerac* et, si j'en crois les journaux, la salle des Célestins était trop petite pour contenir tous ceux qui étaient désireux d'applaudir le célèbre comédien.

Je ne discuterai pas le fait, n'y étant pas allé, mais je ne dissimulerai pas que je le déplore sincèrement.

Avec une température de 40°, qui rend les nuits peut-être plus pénibles que les journées, avoir l'aplomb de vous convier à aller s'enfermer dans une salle close, où la lumière des appliques ajoute encore à la chaleur naturelle, et surtout voir son appel entendu, eh ! bien, j'avoue que cela dépasse l'imagination et qu'il ne faut avoir nul souci de sa santé pour se livrer à des exercices de ce genre.

Que les gens qui n'ont pas craint d'aller braver l'apoplexie ou la congestion, aux Célestins ne viennent plus nous aborder dans la rue avec des : « Oh ! qu'il fait chaud ! ce temps-là est tuant ! il y a de quoi tomber malade ! car nous aurons le droit de leur rire au nez et de leur crier qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent.

Voilà, pourtant, jusqu'où peut aller l'illogisme public.

On se récrie contre une température anormale qu'il est facile de rendre supportable, et l'on n'hésite pas, par contre, à aller s'enfermer toute une soirée dans une salle de spectacle, dont la température atteint celle d'une étuve, et menace de graves désordres notre pauvre organisme !

Nous ne sommes pourtant pas les domestiques de messieurs les comédiens et absolument à leurs ordres quand il leur plaît de venir se faire entendre !

Il faut réagir contre ce despotisme d'un nouveau genre qui, sous peine d'être privés d'entendre quelques bonnes pièces et d'applaudir des artistes de talent, nous oblige à supporter un supplice plutôt dangereux.

Que le public fasse la grève des tournées pendant les mois de juillet et août, et quand messieurs les impresarios auront joué quelques soirées de suite devant les banquettes, vous verrez qu'ils trouveront bien la possibilité de venir à d'autres époques et qu'alors le spectacle sera pour tous un plaisir, au lieu d'une corvée, et que tout le monde y gagnera.

Le directeur de tournée qui pourra

compter sur des recettes suivies, engagera une troupe sérieuse, et nous ne verrons plus des pièces jouées par une étoile et massacrées par le reste des interprètes.

Pendant les grosses chaleurs ils exploiteront les villes d'eaux et les bains de mer, où il y a toujours un public qui va au théâtre, ne fut-ce que dix minutes, et qui assure la recette.

Et ceci est dans l'intérêt de tous, car il y a nombre de gens qui seraient allés applaudir Granier, Réjane ou Coquelin et qui s'en sont privés rien qu'en raison de la température, tandis qu'à un autre moment ils n'auraient pas manqué de s'y rendre !

Maurice P\*\*\*

## LES PORTRAITS

MÉLODIE

I

*Aux clairs matins de ma jeunesse  
Qu'embaumaient les brises d'avril,  
Mon cœur connut la douce ivresse  
Des rêves au parfum subtil.  
L'amour, en mon âme ravie,  
Versait le breuvage troublant....  
J'avais le portrait de ma mie  
Dans un cadre blanc.*

II

*Aux jours d'été, féru de gloire,  
Je pris ma place en les combats,  
Puis je désertai la Victoire  
Et courus à d'autres ébats.  
Pour me complaire, ma maîtresse  
Peignit ses traits et plus encor....  
Je mis la toile enchantresse  
Dans un cadre d'or.*

III

*Aux soirs brumeux, quand vint l'automne,  
Je dus confier pour jamais,  
A la terre clémente et bonne  
Le corps de Celle que j'aimais.  
Du cher visage au teint d'opale,  
Aux cheveux blonds comme un beau soir,  
J'ai mis l'image triste et pâle  
Dans un cadre noir.*

Antonin LUGNIER.

Musique de M. Joannès PERRONNET. (Tous droits réservés)



## LIBRE CHRONIQUE

Une détente s'est heureusement produite dans le bouillonnement des passions soulevées autour du procès de Rennes.

Les témoignages des experts ont ramené un peu de calme dans cette atmosphère surchauffée; dreyfusistes enragés et antidreyfusards, irréductibles ont mutuellement été mis en déroute et ont pris la fuite devant les savantes mais arides démonstrations géométriques du docteur Bertillon, les réfutations calligraphiques du prédestiné Paraf-Javal, les constatations de môssieu Gobert, expert-juré auprès de la Banque de France, les affirmations inébranlables du célèbre trio des anabaptistes-graphologues Couard, Varinard et Berlhomme, les variations de ce pauvre vieux Charavay, les dénégations péremptoires du sieur Pelletier et autres scribes et pharisiens (pardon !) parisiens.

Après ce défilé réfrigérant, lénitif, soporifique et émollit, il ne restait plus personne pour divaguer dans la partie de la salle d'audience réservée au public, les membres du Conseil somnolaient, les défenseurs de Dreyfus dodelinaient de la teste, l'accusé et le commissaire du gouvernement eux-mêmes s'assoupièrent et rêvaient la fin de leur rue corvée.

L'Affaire serait donc entrée dans une période de calme et de recueillement, qui se fût indéfiniment prolongée, si le terrible colonel Jouaust n'avait eu la malencontreuse idée de s'opposer à la réplique du docteur Bertillon, qui voulait riposter à ses contradicteurs, lesquels lui eussent répondu à leur tour, sans préjudice d'une nouvelle reprise du tournoi graphologique que méditaient évidemment les autres professeurs de belles-lettres déjà entendus, mais dont la parole autorisée était prête à s'élever encore.

★★

Pour faire diversion aux turlupinades de ces malins de la plume nous avons, en ce moment même, le martyr de Sébastien qui se fait *Faure* de démontrer son innocence.

Ses bourreaux l'y aident de leur mieux, en lui constituant un faisceau de circonstances tellement atténuantes qu'il finira par être acquitté avec félicitations du jury.

Il est déjà acquis à sa décharge que le revolver ramassé dans le tramway où

il s'est fait arrêter — avec une correspondance pour le Dépôt — ne lui appartenait pas. Cette arme a dû tomber des panoplies du fort Guérin, alors que le véhicule en question passait à proximité de la rue de Chabrol.

Il a été constaté, en outre, que Sébastien se trouvait aux antipodes du sac de l'église Saint-Joseph, ainsi que du champ de bataille où le commissaire de police Goullier conquiert, à son corps défendant, la croix de la Légion d'honneur.

Il ne reste donc, à son actif, que son appel au *Peuple* (de son *Journal* pour-suivi) et la conférence qu'il s'apprêtait à faire au lion du monument de la place République.

Or, ce fauve étant resté de bronze à son discours, cette provocation est de meurée sans effet; ce qui ne rend guère son auteur passible que d'une amende — douce — avec application de la loi Bérenger.

FRANC-SILLON

## CONCOURS LITTÉRAIRE

La revue la *Sylphide* ouvre jusqu'au 31 octobre son 3<sup>e</sup> concours, poésie et prose.

Les prix consisteront en médailles, palmettes et diplômes.

Demander le programme à M. Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

## SEPTEMBRE

*De la vue apaisée où flambait Thermidor,  
Un blanc recueillement descend sur toute chose ;  
Et, de l'été mourant qui se métamorphose,  
S'estompent les contours pour un tendre décor.*

*Ainsi qu'une accouchée est alanguie encor  
Par le mortel combat d'où sa joie est éclos,  
La terre déchirée et lasse se repose  
Du labeur douloureux qui fait les moissons d'or.*

*Pourtant elle sourit dans sa grâce paisible,  
D'un sourire discret, languissant, indicible,  
Sous son voile flottant de légère vapeur ;*

*Et savoure cette heure étonnée et ravie,  
Où la femme et la terre ont la même stupeur :  
Du tourment de la chair enfanter de la vie !*

Antonia Bossu



## Liqueur de Table

DE  
PREMIÈRE MARQUE

## ÉLIXIR

DE  
S<sup>T</sup>-PIERRE

DU  
FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier  
EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

## AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

## EXPOSITION

Internationale Religieuse  
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1<sup>o</sup> A 50 % des bénéfices nets ;
- 2<sup>o</sup> A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3<sup>o</sup> A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

# THÉ

DES  
**MANDARINS**

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 — .....	1.50
50 — .....	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

**6, Rue de Jussieu, 6**  
**LYON**

## ANNUAIRE

## GÉNÉRAL

DU

**Commerce de Lyon**

*et du Département du Rhône*

EN VENTE

**Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON**

## PLAN

DE LA

**Ville de St-Etienne**

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

**1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.**

EN VENTE

**AGENCE FOURNIER**

**14, rue Confort, LYON**

## SABRE D'HONNEUR

On est quelquefois très embarrassé quand on veut faire un cadeau. On se demande avec inquiétude si l'objet plaira; on craint de ne pas dépenser assez; l'embarras est encore plus grand si on ne connaît pas les goûts de la personne à laquelle on veut être agréable.

On peut aussi commettre une maladresse.

Il y a bien un moyen qui permet de ne jamais se tromper, c'est de ne pas faire de cadeau.

Le conseil municipal de Vachery-le-Sec était perplexé; le capitaine qui commandait les huit pompiers de la commune le brave capitaine Laridelle, comme on l'appelait, venait d'avoir trente ans de services.

Ex-brigadier dans le train des équipages militaires, il avait dû au prestige qu'exercent les galons, galons qu'il avait acquis après cinq ans de présence sous les drapeaux, l'insigne honneur d'être placé à la tête de la compagnie de sapeurs-pompiers.

Un tringlot, cela sait pomper.

La commune n'avait pas eu à se repentir de son choix; le capitaine Laridelle avait dignement commandé ses huit hommes pendant trente ans, maintenant la discipline qui, comme on le sait, est la force des armées, sachant garder ses distances dans le service, sans raideur, ayant ses hommes dans la main; il avait conquis toutes les sympathies; pour le récompenser, le conseil avait décidé de lui offrir un cadeau au nom de tous les habitants de la commune.

Le conseil municipal s'était réuni en séance extraordinaire pour délibérer sur cette grave question.

Les avis étaient partagés: les uns voulaient un objet d'art, les autres, un objet d'utilité; d'autres encore opinaient pour une distinction honorifique.

Le maire, Isidore Grosdos, cultivateur aisé de la commune, ouvrit la séance.

— Tous les membres du conseil sont-ils présents? demanda-t-il.

L'adjoint compta.

— Y ne manque que Zéphyrin Pommier, dit-il.

— Sa femme l'a battu hier, y ne peut point venir, dit le garde champêtre.

— Sa femme le bat ben souvent, observa le maire.

On peut commencer, reprit-il; vous savez tous pourquoi nous sommes convoqués.

— C'est-t'y pour le pont? interrogea

Jean Voiret, qui ne savait jamais de quoi il s'agissait.

— Non, c'est pour décider ce que nous allons offrir au capitaine des pompiers.

— Y vaudrait mieux voter un pont.

— Y ne s'agit point de pont aujourd'hui; puis la rivière n'a jamais d'eau.

— Y nous faut un pont; à Fouilly, ils ont un pont.

— Encore une fois, y ne s'agit point de pont. Je le répète, la séance est commencée; qui est-ce qui demande la parole? Moué d'abord.

— Je la demande aussi, dit l'adjoint.

Tous les conseillers levèrent la main.

— Moué aussi, moué aussi.

— Après moué, dit le maire.

Y s'agit de savoir si on veut y offrir un objet utile ou un objet inutile; moué, j'suis pour l'utile.

Qu'est-ce qu'il y a de plus utile: c'est de manger.

Je propose que la commune achète une douzaine de poules pintades que je m'engage à fournir.

— Non! non! s'écrièrent les conseillers qui virent où le maire voulait en venir, pas de poules!

— Pas de poules, dit l'adjoint; le capitaine pourrait croire qu'on le prend pour une poule mouillée.

— Très bien! dirent les conseillers.

— Vous ne voulez point de poules? eh! ben, dites ce que vous voulez.

— Je demandela parole, dit un conseiller qui était marchand de vins.

— Je vous la donne, dit le maire.

— Qu'est-ce qu'il y a de plus utile, reprit le conseiller, c'est de boire.

Les visages s'épanouirent.

— Je propose qu'on offre au capitaine une barrique de vin; j'en ai justement du très bon.

— Non, pas du vin!

— Y croirait qu'on le prend pour un ivrogne, remarqua l'adjoint.

— J' veux donner mon avis, dit un conseiller.

— Donne-le, dit le maire.

— Quoi de plus utile qu'un bon fauteuil? Y faut en acheter un; mon gendre est marchand de meubles, on pourra le lui demander.

— Un fauteuil, jamais de la vie! s'écrièrent les conseillers.

— Cela donnerait à entendre qu'il est ramolli, dit l'adjoint.

— Moué, dit le conseiller Joseph Raubaudot, j' fais une motion.

— Quelle motion? demanda le maire.

— Je propose d'offrir au capitaine son estatue.

— On ne peut point, dit l'adjoint.

— Pourquoi?

— Parce qu'il n'est point mort.  
 — Qu'est-ce que cela fait ?  
 — On n'élève d'estatues qu'aux morts.  
 — J' maintiens ma motion; on la placera sur la fontaine de l'abreuvoir.  
 — Je n'avons point d'estatue, dit un conseiller; à Fouilly, ils en ont une.  
 — Je n'avons point de pont, reprit Jean Voiret; j' vote pour un pont.  
 — C'est-t'y une maladie? demanda le maire.  
 — Laissez-nous donc tranquilles avec votre pont, reprit l'adjoint; une estatue, cela coûte les yeux de la tête: la commune n'est point assez riche.  
 — On demandera une subvention au gouvernement, dit Joseph Rabaudot.  
 — Le gouvernement, j' le connais, observa le maire, y ne donnera rien.  
 — Point d'estatue, opinèrent les conseillers.  
 — Y faut cependant se décider, reprit le maire.  
 — Je demande la parole, dit l'adjoint.  
 — Prenez-la.  
 — Y faut donner au capitaine un objet qui lui rappelle ses fonctions.  
 — Bien parlé !  
 — Y faut y acheter une pompe, dit un conseiller.  
 — Qu'est-ce qu'il en ferait? demanda l'adjoint.  
 — Il la donnerait à la commune.  
 — Alors ce ne serait plus un cadeau qu'on lui ferait.  
 — J' vote pour un pont.  
 — Jean Voiret, j' vous rôte la parole, dit le maire.  
 — Le sabre est l'insigne du commandement, reprit l'adjoint; je propose d'offrir au capitaine un sabre d'honneur.  
 — Très bien ! dit le maire.  
 — Bravo ! bravo ! crièrent les conseillers.  
 — Un pont serait plus utile, grogna Jean Voiret.  
 La proposition mise aux voix réunit la majorité des suffrages.  
 — Maintenant que le sabre est voté, dit un conseiller, je propose, qu'avant de l'acheter, on demande au capitaine si cela lui ferait plaisir.  
 — C'est une idée ! s'écrièrent les conseillers.  
 — On va nommer une délégation qui ira trouver le capitaine Laridelle, dit le maire.  
 Il fut décidé que le maire, accompagné de deux conseillers, se chargerait de cette mission.  
 Le lendemain, la délégation se rendit chez le capitaine.  
 — Capitaine, dit le maire, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'en récompense de vos loyaux services, le conseil muni-

cipal vous a voté hier un sabre d'honneur.

Laridelle, flatté, envoya chercher une bouteille de vin et des verres; il remercia en termes émus.

— Le conseil a décidé, reprit le maire, que l'on vous demanderait votre avis; si vous préférez un autre objet, on pourra l'échanger contre le sabre.

Laridelle réfléchit.

— J'en ai déjà un, dit-il; j'aimerais mieux autre chose.

— Quoi? demandèrent les délégués.

Laridelle se gratta l'occiput.

— Si on vous offrait une belle pipe, dit un délégué, une pipe en écume de mer?

— Je ne fume plus, dit Laridelle; à présent, je prise.

A cette révélation, les délégués eurent la même pensée:

— Si on vous donnait une tabatière?

— En argent, ajouta le maire.

— Cela me flatterait davantage, dit Laridelle.

— C'est entendu, dit le maire, la commune achètera une tabatière; elle vous rappellera la bravoure avec laquelle vous avez toujours conduit les pompiers au feu.

Le conseil municipal fit emplette d'une tabatière en argent sur le couvercle de laquelle il fit graver cette inscription:

Sabre d'honneur offert par la commune de Vachery-le-Sec  
 Au capitaine de pompiers Laridelle.  
 Services exceptionnels  
 Trente ans d'incendies.

Depuis, voilà pourquoi le brave capitaine Laridelle prise dans un sabre d'honneur.

Eugène FOURRIER.

## L'Esprit des Autres

Dans une soirée donnée, la semaine dernière, chez unedenos plus jolies mondaines, une grosse dame à l'air sentimental se dirige vers le piano, et d'une voix de forgeron, se met à chanter une romance.

Soudain, elle s'interrompt:

— J'ai pris un ton trop haut, dit-elle. Je vais le reprendre en « mi ».

— Oh ! non, chère madame, dit un des invité, restez en « la ».

— Monsieur Totor, dit la maman, vous savez que vous êtes privé de dessert...

— Pourquoi, maman ?

— Parce que je vous ai donné ce matin trois additions et que vous ne les avez pas faites.

— Pardon, maman !

— Comment, pardon...

— Mais si, seulement je ne les ai pas encore additionnés !

## Les Maladies de l'Estomac ET NERVEUSES

Même les plus anciennes et rebelles à tout traitement et régime chez l'homme comme chez la femme.

## LES MALADIES DE LA MATRICE

*Dilatation, Anémie, Dyspepsie, Crampes, Gaz, Oppression, Vomissements, Coliques, Constipation, Hémorrhagies, Pertes, Neuralgies, Neurasthénie, Crises, Vertiges, Insomnies, etc.*, sont guéris en quelques jours, sans médicaments internes, par l'emploi de la méthode **Hypo-Sthénique** du

**D<sup>r</sup> PELLOTIER, 16, rue de l'Alma, PARIS**

QUINZE ANS DE SUCCÈS

**Notice Franco** — Le médecin spécialiste donnera ses consultations à LYON, jeudi 14 et vendredi 15 septembre, **HOTEL de l'EUROPE**.

Le Docteur revient environ tous les deux mois

**EN VENTE à l'Agence FOURNIER**  
 LYON -- 14, rue Comfort, 14 -- LYON

**ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX**  
*la 11<sup>e</sup> et nouvelle édition du*

**CICÉRON DE LYON**

Contenant la nomenclature des rues avec leurs tenants et aboutissants; le service des tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des voitures *extra muros*. Chemins de fer.

**Prix: 10 cent. — Par la Poste: 15 cent.**

## Agence de Publicité Fournier

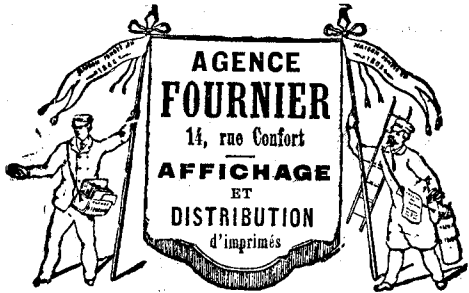
14, rue Comfort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

**EN 20 JOURS**  
**GUERISON RADICALE** de l'**Anémie**  
 Par l'**ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL**  
 Seul Produit autorisé spécialement.  
 Pour Renseignements, s'adresser chez les  
**ŒURS de la CHARITÉ, 106, Rue Saint-Dominique, PARIS**  
**GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.**  
**EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES**

**LIRE TOUS LES DIMANCHES**  
**L'ÉCHO THERMAL**  
 Revue Mondaine et Théâtrale  
 des VILLES D'EAUX  
 10 c. PARTOUT 10 c.



**ASTHME ET CATARRHE**  
 Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**  
 ou la **POUDRE**  
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
 plus efficace de tous les remèdes pour  
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
 Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
**EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE**

**ABONNEMENT SANS FRAIS**  
**A tous les Journaux**  
**DU MONDE**  
**AGENCE FOURNIER**  
 Rue Confort, 14, LYON

**Maison Benevolo**  
 48, r. République, Lyon. Optique de choix  
 14 méd. or et arg. Seule concess<sup>e</sup> p<sup>r</sup> la région des  
**VERRES**  
**ISOMÉTROPE**  
 approuvés p<sup>r</sup> la  
 Soc. Ophthalmolog. de Paris.  
 Exiger la Marque sur chaque verre.  
 Jumelles théat., courses, camp., marine. Spéc.  
 de Jumell milit. Instrum. de physiq., géodésie,  
 tenologie. **Ebullioscope Benevolo** breveté, pour  
 l'essai des vins.

## CONCERTS BELLECOUR

### SAISON 1899

Tous les soirs, à 8 heures et demie, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre sous la direction de M. Ch. Fargues.

Pour les abonnements s'adresser à l'Agence Fournier, rue Confort, 14.

Prix de l'abonnement pour la fin de la saison, 6 francs.

## GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.]

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en 7 tableaux.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs à 8 heures : spectacle varié  
 Au programme : les clowns Bibb et Bobb, les sœurs Winterburns, Vilbert, Remarc. et Rillay.

## BIBLIOGRAPHIE

### LECTURES POUR TOUS

Le onzième numéro des « Lectures pour tous » vient d'être mis en vente.

En voici le sommaire :

*La capture de Samory* journal de route du capitaine GOURAUD ; *Comment naissent, vivent et meurent les statues*, par CH. Moreau-Vauthier ; *La Route sous-marine* ; *La Princesse muette*, conte du temps passé, par PIERRE MILLE ; *Les Souffrances de Claude Blouet*, nouvelle par ANDRÉ THEURIET ; *La Maison du Silence*, La Trappe et les Trapapistes ; *Giroflé, Girofla* ronde populaire ; *Les drames du Cervin*, par CHARLES RABOT ; *Incrovables Aventures de Louis de Rougemont* (suite).

Les « Lectures pour tous », dont le prix est si modique, 50 centimes seulement, constituent la véritable Revue de famille.

Abonnements : Un an : Paris 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Étranger, 9 fr.

Librairie Hachette, et Cie, 79, Boulevard Saint-Germain.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2213 du 9 septembre

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *Espions* par G. Lenôtre. — *Le procès de Rennes*, par X. — *Le triomphe de la République de Dalou* par E.M. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant Z. — *Canton*, par H. Turot. — *La Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Théâtres*, par H. Lemaire, etc.

Explications des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, Bibliographie, Semaine illustrée, etc.

Nouvelle illustrée : *Un but pour vivre*, par Poutrevéz, illustrations de Slom.

Le numéro : 50 centimes.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

### LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les poètes

Paris, 10, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

### LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue

César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande.

## BULLETIN FINANCIER

Le parti de la baisse continue à exploiter les nouvelles concernant le Transvaal, la convocation de la Haute-Cour, les incidents divers du procès de Rennes pour peser sur les cours.

Aussi nous laissons le 3 o/o à 100,60, l'amortissable à 100,20 le 3 o/o à 102,30; la fermeté persiste sur nos Sociétés de crédit qui se bornent à maintenir leurs positions. La Banque de Paris se négocie à 1052; le Comptoir National d'Escompte à 599; le Crédit Foncier à 715; le Crédit Lyonnais à 969 et la Société Générale à 599. Le Suez cote 3560. Les fonds étrangers suivent la marche de nos rentes. L'Extérieure, qui cotait hier 61,42 finit à 60,45; l'Italien cote 92,35, la Rente Turque se tient à 23,30; la Banque Ottomane fait 568. Le Portugais 21,45.

Sur le marché au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 438.

En banque on signale des demandes suivies sur les actions de l'Épicycle à 127.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>e</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. Wallener

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

# LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS